

LE TEMPS

Scanner Mercredi 29 janvier 2014

WC dans le jardin

Par Denis Duboule*

Les premiers habitants d'Europe étaient de séduisants chasseurs-cueilleurs. Pourtant, ils ont eu du mal à séduire

Il y a 8500 ans, une vague migratoire incontrôlée venant de l'est colonisait l'Europe en y introduisant l'agriculture et l'élevage. Ces émigrants illégaux, ancêtres de nos vaillants lanceurs de drapeaux, s'installèrent sur nos verts pâturages pour produire du lait, du fromage et des légumes. Ces territoires étaient alors traversés par des nomades, chasseurs-cueilleurs se déplaçant au gré des saisons et de l'abondance du gibier. Après quelques milliers d'années de cohabitation, les populations nomades disparurent peu à peu; l'Europe productiviste de Schengen était sur les rails.

Le dernier numéro de la revue Nature rend hommage à ces braves chasseurs chassés, victimes de l'intelligence humaine et de l'ouverture des frontières, en publiant la séquence ADN d'un des leurs, extraite d'ossements trouvés dans une grotte en Espagne. Cette séquence nous fait remonter dans le temps, un peu comme le journal d'un aïeul, trouvé dans un grenier.

D'abord, ces nomades avaient un bon système immunitaire et étaient déjà prêts à combattre des maladies comme la tuberculose ou la pneumonie. Ils résistaient aussi à la malaria, endémique en Europe du Sud.

Ensuite, ils avaient une constitution génétique adaptée à leur alimentation carnée. Ils étaient en effet incapables de digérer l'amidon et le lactose, composants majeurs des légumes et des produits laitiers; l'invitation des voisins fermiers à manger une petite soupe et un bout de fromage à la bonne franquette devait vite tourner au drame.

Mais la conclusion la plus surprenante est que ces nomades étaient noirs avec les yeux bleus. Le blanchissement progressif de la peau des populations humaines du nord était jusqu'alors expliqué par certains scientifiques comme une façon de mieux absorber le rayonnement solaire afin de produire la quantité nécessaire de vitamine D: puisqu'il y a moins de soleil au nord, une peau diaphane permet d'en mieux absorber les rayons. Or ces chasseurs avaient un régime alimentaire consistant presque entièrement de viande, donc suffisamment riche en vitamine D; pas besoin dans ces conditions d'adapter la couleur de leur peau.

Ainsi, les auteurs de l'étude proposent que la couleur de la peau d'une population humaine trouve son origine non seulement dans la latitude du territoire occupé mais également dans la nature de son régime alimentaire.

Reste bien sûr à comprendre comment nos Heidi ancestrales, compagnes de fermiers blanchâtres, bedonnants et planteurs de navets, purent résister à ces apollons de passage, noirs aux yeux bleus, entraînant ainsi leur disparition progressive? Probablement le confort d'une cabane chauffée et WC dans le jardin; la vérité est souvent cruelle. Dans quelques années, les progrès de la génétique

permettront sans doute de faire revivre ces populations disparues. Leur cerveau était le même que le nôtre, ils manquaient juste d'éducation et ne digéraient pas les frites.

* Généticien à l'EPFL et à l'Unige

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA